



Anna Raimondo

FRI Madrid, Marseille, Londres... Anna Raimondo, Napolitaine d'origine, a pas mal bourlingué avant de poser ses valises à Bruxelles, « pour l'amour et pour le travail ». Son domaine, c'est le son, la voix, l'écoute. Toutes ces choses pour lesquelles, contrairement au visuel, nous n'avons pas d'éducation, mais où - côté positif - les territoires encore à défricher semblent presque infinis. **ESTELLE SPOTO • PHOTOS : HELEEN RODIERS**

Son baptême artistique, elle l'a effectué il y a un peu plus de deux ans, à Londres, juste en face de la Tate Modern, lors d'une performance intitulée *Untitled (a stranger, the water and what I am)*. Au bord de la Tamise, Anna Raimondo déclinaient son nom, son âge, sa nationalité et les termes qui la définissent physiquement, socialement et idéologiquement. Devant un petit groupe de badauds médusés, un volontaire inconnu, pêché au hasard, lui jetait un seau d'eau après chaque définition. « I am a feminist - *splash* - I am a Buddhist - *splash* - I am an artist - *splash* ». L'eau marque ici un rite de passage, mais balancée ainsi sur le corps, elle semble aussi diluer chaque terme que l'on accroche aux gens comme une étiquette définitive. « Pour moi, chaque définition devient vite

une frustration », explique la principale intéressée. « Pour l'instant, je me définis comme artiste mais ce ne sera peut-être plus le cas dans dix ans, je ne sais pas ».

Anna Raimondo rentre difficilement dans une case. Issue du journalisme, évoluant aujourd'hui dans une zone aux contours flous à la frontière entre l'art sonore, l'art

radiophonique, la performance, la vidéo, l'art urbain et l'installation, elle préfère utiliser pour se qualifier elle-même le terme suffisamment englobant de « créature radiophonique ». « Je travaille avec l'écoute, en m'intéressant particulièrement au potentiel relationnel du son ». Elle crée des paysages sonores, comme *La vie en bleu* autour de Marseille et de Naples, des compositions électroacoustiques, comme cet *In Between* créé en 2013 au Québec, basé sur des sons captés dans ces espaces intermédiaires entre le dedans et le dehors que sont les portes, les fenêtres, le toit, mais elle signe aussi des documentaires, des scénarios qui appellent la participation du public... Elle vient d'ailleurs de réaliser une visite guidée - plus (multi)linguistique que touristique - dans

COMMUNE : Molenbeek

À ÉCOUTER ACTUELLEMENT À BRUXELLES : *Play Babel*, une traversée sonore dans le quartier Bosnie, à Saint-Gilles, dans le cadre du projet Parlez-vous Saint-Gillois porté par l'asbl Constant, à télécharger sur www.parlezvous1060.be ou à emprunter chez Constant (rue du Fort 5, réservations: clementine@constantvzw.org)

À SUIVRE EN STREAMING : Radiofonica, trois jours de laboratoire international sur l'art sonore, 6 > 8/11, Spazio O', Milano (Italie), www.radiofonica.org

INFO : annaraimondo.wordpress.com, vimeo.com/user11950665/videos, soundcloud.com/annaraimondo

le quartier Bosnie à Saint-Gilles. «J'essaie de proposer une écoute qui présente à la fois une dimension esthétique, avec plus ou moins de composants visuels, et une dimension politique».

Pour travailler, Anna Raimondo n'a pas besoin de grand-chose, «juste d'un peu d'espace pour réfléchir». Son petit bureau mansardé, au dernier étage d'un immeuble situé sur un grand boulevard molenbeekois, accueille juste une table, avec un ordinateur portable et deux baffles. De l'autre côté de la pièce, il y a une étroite bibliothèque où l'on repère un livre emblématique : *Women Artists in the 20th and 21st Century* de Taschen. Anna Raimondo se déclare féministe, tout en s'interrogeant sur ce que ce mot recouvre, et ses contradictions. «Beaucoup de femmes, et même beaucoup d'hommes, ne se disent pas forcément féministes, mais tiennent les mêmes propos».

Pour son projet *Gender Karaoke*, sa première intervention à Bruxelles, elle a compilé une série de chansons problématiques à ses yeux, de *Blurred Lines* à Mistinguett («La femm' à vrai dir'/N'est faite que pour souffrir/Par les hommes», dans *Mon homme*) en passant par *La donna è mobile* de Verdi. En rue, elle demande aux gens d'en choisir une, lit les paroles et en discute avec eux. Dans son exposition présentée il y a quelques mois à la

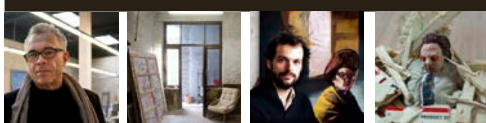
galerie bruxelloise Arte Contemporanea, elle a installé un vrai karaoké participatif avec ces chansons, mais en inversant les genres dans les paroles (ici, c'est l'homme qui est «mobile»). Pour *Encouragements*, elle a récolté les paroles d'encouragements de femmes fortes très différentes

métro pour aller à l'université où je suivais mon master. Et il y avait toujours des ados ou des adultes avec leur lecteur MP3 qui allait super fort. Je n'avais pas envie de subir ça. Je me suis dit que j'allais utiliser moi-même ce dispositif et j'ai créé des compositions sonores à partir d'orgasmes

«JE TRAVAILLE AVEC L'ÉCOUTE, EN M'INTÉRESSANT PARTICULIÈREMENT AU POTENTIEL RELATIONNEL DU SON»

de son entourage et des citations littéraires qu'elle prend comme texte d'une conversation téléphonique imaginaire, «récitée» avec un kit main libre, assez fort, dans l'espace public bruxellois, tram, parc ou terrasse de café. Dans la vidéo de cette intervention, on voit que certaines personnes s'éloignent, vont s'asseoir ailleurs, ou lui demandent carrément de partir. Les oreilles n'ont pas de paupières. Quand on partage un espace avec d'autres, à quel point doit-on supporter leurs propres sons ? En passant, Anna Raimondo interroge la frontière parfois invisible et relativement perméable entre l'espace privé et l'espace public. «À Londres, je faisais tous les matins un parcours très monotone en

de films pornos, avec des crescendos, un peu de musique... La pièce s'appelle *How to make your day exciting*. J'écoutais ça très fort, avec des écouteurs munis de bouchons pour protéger mes oreilles, et je guettais les réactions des autres. À Londres, les gens rougissent et s'en vont, certains rigolent un peu... Mais si tu fais ça à Naples, après trois secondes, quelqu'un vient te demander ce que tu es en train d'écouter là... Je voudrais produire un kit avec le fichier MP3, les écouteurs avec bouchons intégrés et les instructions pour que chacun puisse rendre son trajet un peu moins *boring*», explique-t-elle en riant. Anna Raimondo n'a pas froid aux yeux et avec elle, c'est sûr, on ne s'ennuie pas... **A**



AGENDA dans l'antre d'artistes bruxellois
à suivre sur agendamagazine.be